magdimanche







INSPIRATION. Saisir la bonne expression d'emblée, c'est la clé d'un portrait réussi

Béatrice Roche-Gardies

La tradition figurative en héritage

La Chartraine Béatrice Roche-Gardies est l'une des héritières de la grande tradition figurative. Elle appuie la liberté de son inspiration personnelle sur la base solide de la justesse académique.

Anne-Lise David

epuis juin 2011, Béatrice Roche-Gardies est le peintre officiel de l'air et de l'espace : elle a pour mission de mettre en va-leur l'Armée de l'air avec ses œuvres, à raison de quatre ou cinq toiles par an. On imagine bien que ce titre ne peut être attri-bué qu'à un peintre d'excellent niveau, capable de "figurer" avec réalisme et sensibilité avions et pilotes, objets et personnes. Quand on bavarde avec l'artiste, on s'amuse rapi-dement de constater à quel point elle connaît son métier, le métier de peindre, et de peindre dans la grande tradition figurative. De quoi parle un authentique peintre? Des séances de pose avec les modèles, de son "maître" passé ou actuel et de la merveilleuse alchimie de la peinture à l'huile, avec la multitude de combinaisons qu'il faut maîtriser pour parvenir à la maîtrise du profession-nel. « Mon maître, Philippe Lejeune, ne cesse de clamer qu'il faut vingt ans pour devenir peintre, quand ce n'est pas trente! » C'est encourageant! La conversation d'un vrai peintre est une mine pour un débutant. Il faudrait presque prendre des notes au fur et à mesure.

Saisir la bonne expression

Peintre figuratif capable d'être "académique" - le terme a aujourd'hui mauvaise presse alors qu'il est synonyme de métier et de maîtrise - Béatrice a souvent recours à des modè-les, soit pour des compositions personnelles, soit pour répondre à des com-mandes de portraits à la sanguine ou à l'huile avec des personnes qui ne sont pas des professionnels de



la pose. « Il faut les mettre l'aise et leur demander d'avoir « l'air naturel » alors qu'ils finissent par s'embêter. Ce n'est pas évident. En général, trois poses successives de deux heures suffisent, avec des... pauses café. Pour les portraits d'enfants il m'arrive de faire des photos en rafale pour essayer de capter une mi-cro-expression caractéristique, celle que je pein-

Saisir la bonne expres sion d'emblée, c'est la clé d'un portrait réussi. Le portrait est toujours fidèle, même si l'artiste peut, dis-crètement, être flatteuse... « Parfois des personnes "résistent" et c'est l'échec car la crispation se voit sur la toile. »

Quant au maître, les meilleurs peintres en par-lent toujours comme s'ils avaient encore et toujours à apprendre. Béatrice Roche Gardies a eu la chance de croiser le chemin de Philippe Lejeune, ancien très jeune élève de Mauri-ce Denis, au temps où la peinture était mystique et forcément académique. Elle se rend régulièrement à Étampes dans l'atelier qu'il anime. Les "élèves" sont eux-mêmes des professeurs de bon niveau. On peut difficilement faire l'économie du bon artisanat », souligne l'ar-tiste, qui a souvent douté d'y arriver tant l'exigence du maître en la matière était sans concessions. En-fin, l'alchimie de l'huile, ce sont les recettes qui font que la couleur chair d'un corps n'est pas rose, encore moins faite d'un mélange de rouge et de blanc. L'apparence d'une peau est composée d'une multitude de tons juxtaposés, dont la proximité donne une tonalité de chair « juste » à l'œil. « Le plus difficile, c'est de peindre le nu. Une fois . que l'on maîtrise cela, on peut tout faire. C'est pour cela que l'académisme, c'est le nu au départ. Observez un nu et la facon dont les extrémités et les membres inférieurs sont plus rouges, tout simplement à cause de la circulation sanguine... Les om-bres sont donc à tonalité plutôt violette. C'est le peintre Egon Schiele qui a bien vu cela et en a exagéré la perception.

L'œil « déforme »

le sujet... Dans l'atelier où elle enrepose ses toiles, Béatrice Roche-Gardies dévoile quelques secrets de fabrique : « Je glorifie un jaune avec un glacis de bitu-me. » Puis soudain, elle nous apprend qu'elle n'a pas toujours été peintre et que ce n'est qu'en 2007 qu'elle a vraiment appris e métier de peindre avec de grands moments de découragement car les maîtres sont sévères avec les élèves qu'ils adoubent comme disciples. Cette spécialiste de la figure hu-maine est-elle tentée par l'abstraction?

« L'abstraction m'amuse et me tente parfois, alors je me lâche sur plusieurs formats assemblés au sol mais ça finit toujours par ressembler à quelque cho-se... C'est sans doute la "figuration inévitable" pour moi. »

L'art de peindre, c'est aussi la façon dont un œil exercé peut décomposer les couleurs : voir par exemple sous un gazon qui semble uniformément vert la petite note rouge de la terre... Et aussi la façon dont cet œil "déforme" le

1983-1987

Travaille chez le lithographe d'Art Mourlot

BIO EXPRESS

Diplôme de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris. Travaille comme graphiste et réalise des décors originaux pour les porcelainiers de Limoges.

Naissance de Raphaël, sixième enfant.

2005

Départ de Bourg-en-Bresse et installation à Chartres.

Rencontre le peintre Philippe Lejeune (né en 1924) à la fondation Taylor à Paris qui l'invite à suivre ses cours dans son atelier d'Étampes.

sujet selon les angles de vue : « En plus, on a deux yeux! »... À la fin de sa vie, rappelle Béatrice Roche-Gardies, le peintre britan-nique récemment disparu, Lucian Freud, devenu myope et presbyte, disait qu'il peignait tout simplement avec sa vue naturelle, sans lunettes. C'est-ce qu'on appelle le "flou ar-tistique"... de génie. ■

➤ Pratique. Un portroit de 50/70 cm oscille entre 700 € et 1.000 € en fonction de la technique souhoitée (sanguine ou huile). Les grands formats (116/89) sont à partir de 2.000 € site : http://www.rochegordies.com

INFO +

Béatrice Roche-Gardies expose jusqu'à ce dimanche 1° avril à la Collégiale Saint-André à Chartres sur le thème "Peinture & Réa-